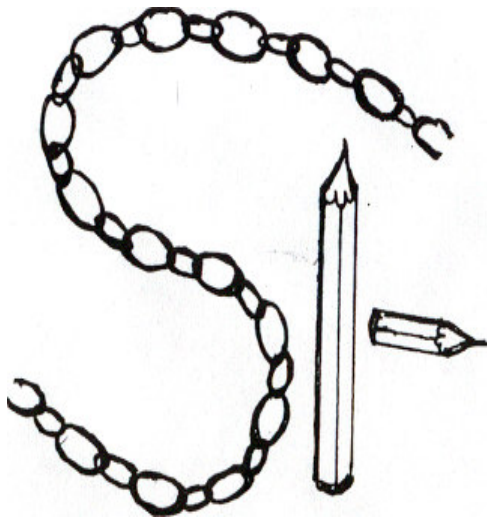


Belgique - België  
P.P.  
1030 Bruxelles 3  
P 401028



## LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille  
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles  
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 105  
JANVIER – FEVRIER – MARS 2010  
Editeur responsable : Anne DEBOIS  
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

**Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3**

SI DESTINATAIRE PARTI  
OU NON INTERESSE PAR  
LA REVUE, RETOUR A  
L'EXPEDITEUR S.V.P.

*MERCI*

Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)  
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois  
Tél. : 061/41 29 49 e-mail : f.brassine@skynet.be  
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)  
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

**Cotisation de soutien : 7€**  
**Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage**

**Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille**  
**N° de compte 068 – 2029363 – 53**  
**N° de compte international (zone euro)**  
**IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB**

le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be/>



## VIE DE L'ASSOCIATION

De septembre 2000 à décembre 2009, 38 Maillon, c'est-à-dire, sans compter les couvertures, 822 pages (oui, oui, j'ai soigneusement fait l'addition), voilà le total du travail de dactylographie et de mise en pages qu'Isabelle Ricaille a réalisé avec compétence et patience. Et de la patience, il lui en a fallu pour déchiffrer mes pattes de mouche et pour ajouter, déplacer, resserrer des textes au fur et à mesure de mes envois, souvent de dernière minute.

Merci de tout cœur, chère Isabelle, pour tout ce que tu as fait pour le Maillon. Grâce à toi, les liens d'amitié qui unissent tous les amis de la Sainte Famille restent bien vivants.

Désormais, ils sont confiés aux bons soins de Noëlle Piette, une ancienne de la même classe qu'Isabelle (quelle bonne cuvée !). Bon travail, chère Noëlle. (*Merci Françoise ! N.Piette*)

Mars, mois du renouveau dans la nature, doit aussi être celui du renflouement de notre compte, c'est indispensable à la survie du Maillon.

Si vous habitez la Belgique, virez votre cotisation au numéro de compte habituel.

Si vous habitez la zone euro, utilisez le compte IBAN et si vous habitez ailleurs dans le monde, employez le moyen de votre choix, après vous être assuré que cela se fera sans frais pour nous. De toutes façons, ne nous envoyez pas de chèques, ils nous font perdre 30% de la somme versée.

Si certains d'entre vous, et particulièrement ceux qui n'habitent pas en Belgique et pour lesquels les frais d'expédition sont de plus en plus

élevés, pouvaient lire le Maillon en ligne (<http://www.sainte-famille.be>), ce serait pour nous une belle économie. Qu'ils nous envoient leur adresse e-mail et nous leur ferons parvenir un petit rappel en temps opportun.

Si le Maillon ne vous intéresse pas, pour nous éviter des dépenses inutiles, renvoyez l'exemplaire reçu, après avoir entouré sur la couverture l'adresse de l'éditeur responsable et indiqué à côté « RETOUR »

Et pour parler de choses plus agréables, quand vous recevrez le Maillon, nous aurons eu le plaisir de nous retrouver, nombreux j'espère, lors de notre rencontre annuelle.

Comme j'ai vraiment beaucoup de mal à alimenter le Maillon, je remercie celles et ceux qui m'y aident et j'attends avec impatience vos nouvelles familiales, le compte-rendu de vos rencontres, vos souvenirs...

Quelques perce-neige pointant à travers l'herbe jaunie par ce si long hiver me rappellent que bientôt, c'est sûr, le printemps nous amènera son jaillissement de vie et la fête de Pâques que je vous souhaite à tous joyeuse et fervente.



*Françoise Brassine*



**068-2198942-76**  
**Ecoliers du Monde**

**Rue G. Devreese 2**  
**1030 Bruxelles**

Peut-être certains parmi vous n'ont-ils encore rien donné pour Haïti et souhaiteraient-ils pourtant le faire.

Voilà l'occasion :

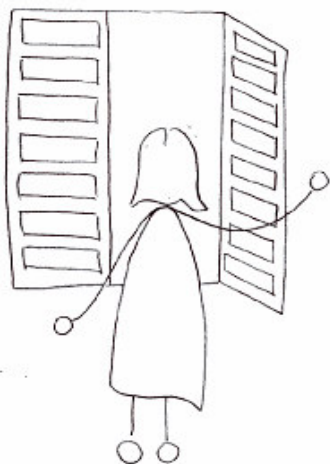
L'Association Ecoliers du Monde dont une ancienne élève d'Helmet, Françoise Lenel-Godart est responsable, soutient depuis des années des écoles maternelles dans ce pays et voudrait y envoyer un conteneur.

Une aide financière pour cette expédition coûteuse serait la bienvenue. Et ce serait une manière de remercier Françoise et son équipe qui à chaque dîner des Anciennes et Anciens se dépensent sans compter pour assurer l'intendance.

D'autre part nous vous proposons de nous revoir en la chapelle de la Sainte-Famille, rue Chaumontel, 7 , le 2 mai 2010 à 14h30 pour assister au concert humanitaire organisé par « Ecoliers du Monde » au profit de Haïti : entrée € 9.00 - Gouter

Au programme : - Opus Chroma (Orchestre d'accordéons et  
- Godjaz (formation jazz manouche)





## FENETRE OUVERTE SUR

### L'INDE, un pays émergent

Lors de mon voyage dans le Tamil Nadu en janvier 2010, au sein de l'association « **Social Change And Development** » plus connue sous le nom de SCAD, outre nos visites dans les écoles pour handicapés, enfants des salines, enfants de gitans, village pour lépreux et leur famille, atelier de saris, ...ce sont les visites dans un petit village accueillant des vieillards et soutenus par le groupe «women self help group » et dans un village de pêcheurs organisé en « self help groups » qui ont retenu mon attention quant à la manière dont certaines personnes des pays du Sud peuvent parvenir à sortir de la misère.

Dans ce petit village près de Tirunelveli, nous avons donc rencontré un groupe de 15 femmes qui économisent et versent chacune 100 roupies (1,50 euros) par mois sur un compte commun. Par la suite, elles peuvent emprunter et doivent rembourser (à un taux de 5 à 10 fois moindre qu'à la banque) selon des règles établies notamment dans le temps. Un cahier de comptes qui nous a été montré reprend les emprunts et versements avec signatures.

Les deux premiers emprunts peuvent être faits pour des raisons d'urgence : santé, remboursement d'usurier,... Le troisième emprunt doit être pour le développement comme par exemple commencer un petit commerce ou un élevage Les regroupements en mini-entreprises étant bien sûr intéressants comme dans le cas de microcrédits.

La décision d'octroyer ces emprunts est prise démocratiquement par le groupe.

Par ailleurs, ces femmes veillent sur les vieillards abandonnés par les familles trop pauvres, à qui SCAD a fourni une petite maison communautaire et donne une aide financière. Ces vieux veillent sur les jeunes enfants tandis que les femmes travaillent.

Il en va de même dans le village de pêcheurs où des groupes d'hommes et des groupes de femmes autonomes de 12 à 20 personnes s'organisent aussi en « self help groups » et parviennent notamment à acheter ensemble les filets de pêche.

Dans ce village entièrement catholique se trouve, face à la mer, une chapelle dédiée à Saint François Xavier S.J. arrivé là au XVI ième siècle.

J'ai aimé entendre dire que l'association SCAD, même si son fondateur est catholique, ne s'occupe pas de religion mais des pauvres.

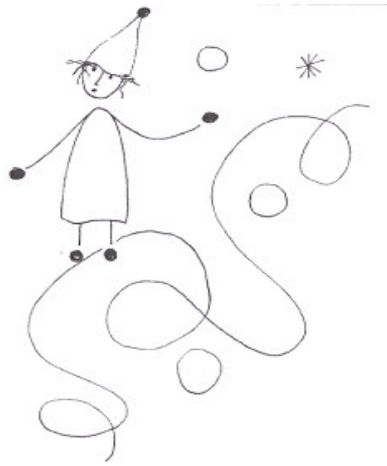
Mr Naga responsable des projets d'agriculture est hindou. Notre guide Mr Charles nous a dit être catholique, mais que ses arrière-grands-parents étaient hindous.

Hindous (majoritaires), chrétiens et musulmans vivent là-bas en parfaite harmonie.

Le matin, avant le lever du soleil, dans le campus de Scad où nous logions, nous entendions le chant des hindous, ensuite celui des musulmans et plus tard la cloche pour la prière des chrétiens.

C'est avec beaucoup d'admiration que j'ai vécu ces rencontres. L'Inde n'est pas seulement un pays émergent par les efforts du gouvernement pour la construction d'autoroutes et la mise en place d'éoliennes - beaucoup de progrès sociaux doivent encore se faire - mais surtout, par ces hommes et femmes qui, dans leur vie de tous les jours, se prennent en charge et s'acheminent vers une vie meilleure.

*Myriam Noiset, ancienne directrice de l'enseignement fondamental à Helmet*



## **AU FIL DES JOURS**

### **A comme AIDE A HAÏTI**

La direction de l'Ecole secondaire d'Helmet a lancé une campagne pour que chaque élève donne 1 euro au profit de Haïti. Tous ont répondu à l'appel et cela a rapporté 550 EUR alors que la plupart d'entre eux ne roulent pas sur l'or.

Problème ? Trouver le responsable d'un organisme sûr à qui remettre cette somme en main propre avec une délégation d'élèves.

La personne et l'organisme ? Françoise Lenel-Godart, ancienne élève d'Helmet, responsable d'Ecoliers du Monde qui mène depuis plusieurs années une action en Haïti pour des enfants d'écoles maternelles.

Quant à l'Ecole fondamentale, on y a proposé que d'ici peu les enfants n'apportent pas leurs tartines pour dîner mais achètent un bol de riz. Le bénéfice reviendra aussi à Haïti.

### **B comme BULLES**

L'année commence par des bulles...

Comme chaque année, un peu plus tard en cette année 2010, le drink du pouvoir organisateur nous permet de revoir les trois Léopold et l'Albert de la rotonde dans le cœur même de l'ancien château, lieu de naissance de notre Sainte Famille d'Helmet et aujourd'hui résidence des Sœurs.

Dans ce haut lieu, souvent ouvert d'ailleurs lors des journées du patrimoine, un drink de bienvenue à la nouvelle année est offert aux professeurs en présence de membres du Pouvoir organisateur.

Cette année, seul monsieur Hauman le représentait... vu les continuelles chutes de neige qui ont blanchi nos rues mais, comme à



son habitude, il nous a fait un petit discours relatant l'histoire de la Sainte Famille depuis sa création jusqu'à nos jours.

Madame Beckers, directrice du secondaire, l'en remercia car il reste l'un des piliers de l'Institut.

Par contre la nouveauté consistait en la présence d'une troisième école qui fait maintenant partie de notre PO, l'Institut Saint Joseph qui s'allie aux Sainte(s) Famille(s) primaires et secondaires. La nouvelle directrice et quelques-uns des instituteurs étaient présents et nous avons ainsi pu faire connaissance.

Sœur Véronique, de retour depuis peu à Helmet, fut contente de nous rencontrer et de parler théâtre avec Madame Thilgès, elle aussi toujours présente au milieu de nous et continuant à aider nos jeunes élèves à montrer leur talent, au concours « Paroles » notamment.

Après quelques bulles et autres chips, nous sommes repartis chacun de notre côté en espérant que ces moments de rencontre reviennent encore les prochaines années.

*Harold Vigis, professeur à Helmet*

## **C comme CENTENAIRE**

Eh oui, il y a une seconde centenaire dans la Congrégation ! C'est Sœur Emilienne que beaucoup d'anciennes ont connue à Kabare où elle a œuvré pendant de longues années.

A un journaliste qui lui demandait ce qu'il fallait faire pour atteindre un âge aussi avancé, elle a répondu : « Aller au Congo ! ».

A un autre interlocuteur, elle dit ; « Imaginez-vous ! J'ai cent ans et c'est venu de soi. Je n'ai pas fait d'effort pour cela. »

Le 20 novembre, elle a été fêtée avec enthousiasme par une quinzaine d'anciennes de Kabare et de Bagira et le 5 décembre, par les Sœurs et toute sa famille.

A quelqu'un qui lui demandait sa réaction devant toutes ces festivités, elle a répondu : »J'accueille tout paisiblement. »

Le Maillon la félicite de tout cœur.



## **C encore mais comme COMMUNAUTES**

### ***Au Kivu***

Le samedi 3 octobre, la paroisse de Ciherano en territoire de Walungu a été la cible d'assaillants en uniforme. Ils ont brûlé la maison des prêtres et leurs véhicules. Ils ont emmené les prêtres vers une destination inconnue et ont exigé du diocèse une rançon de 5.000 \$. Les prêtres ont été libérés après un jour et demi.

La nuit du 5 octobre 2009, il y a eu une autre attaque dans la paroisse de Nyangezi, chez les Frères Maristes. Ces bandits ont frappé les Frères, nouvellement installés dans le but de rétablir l'internat de Nyangezi, au point qu'ils ont dû être hospitalisés. Les criminels n'ont pas manqué de piller tous les biens de la communauté et de l'internat.

La nuit du 12 octobre, les médecins de l'Hôpital Général de Référence de Mukongola à Kabare furent attaqués. Assis au salon, ils ont été touchés par des balles venues de l'extérieur. Après les premiers soins, deux médecins ont dû être transportés le lendemain à l'Hôpital Provincial.

La nuit du 16 octobre, un groupe de bandits a enlevé un enseignant de l'école Canya à Kabare ainsi que deux voisins. Grâce à Dieu, ils ont été libérés le lendemain.

La nuit du 5 au 6 décembre, l'abbé Daniel Cizimya, curé de Kabare, a été assassiné par balles dans son presbytère.

Le lendemain, 7 décembre, Sœur Denise Kahambu, trappistine du monastère de Murhesa, a été tuée par balles par trois assaillants habillés en militaire, selon des témoins.

Le dimanche, Sœur Julienne est montée à Kabare et a fait descendre toute la communauté à Bukavu. Les Sœurs font maintenant tous les jours la navette de Bukavu à Kabare (24 km) par une route quasi impraticable.

*Sœur Marie Kasongo*

## ***Au Cameroun***

Le grand souci reste l'insécurité dans nos villages. Les vols et les agressions par des bandits souvent armés se poursuivent. Ces trois dernières semaines : vol de dix-neuf bœufs dont le propriétaire a été sérieusement blessé, vol de chèvres, de moutons, de nouvelles motos. A cela s'ajoute que les troupeaux de bœufs de nomades dévastent les champs de nos cultivateurs.

La population est dépassée, épuisée de constater que toutes les plaintes et mêmes les arrestations ne donnent aucun résultat.

*Sœur Lea Oosterlinck*

## ***Au Guatemala***

Sœur Ana-Maria, la Supérieure Générale de la Congrégation et son assistante, Sœur Emerence, ont séjourné au Guatemala pendant deux mois. Elles ont rencontré toutes les sœurs et fêté des professions religieuses et des jubilés.

Actuellement la population des villages d'où elles sont originaires et leur famille sont étroitement associées à la célébration des vœux perpétuels des Sœurs.

Ainsi, le 13 décembre, l'église de San Juan Camalapa était comble pour célébrer l'engagement de Sœur Carmela Sotz Otsoy : tous les habitants, les amis, la famille et les Sœurs étaient là et plus de cent enfants formaient la chorale.

Après la cérémonie religieuse, les Sœurs furent invitées à dîner dans la famille au son de la marimba, de la chirimia et d'autres instruments typiques.

Et le 20 décembre, c'était d'ailleurs au tour du village de Cofradia au Honduras de préparer la célébration des vœux de Sœur Mariceli Reyes Diaz en apportant des fleurs, de la verdure, des palmes et de loger les Sœurs venues du Guatemala.

La famille a participé activement à la cérémonie puisque le père de Sœur Mariceli s'est adressé à toute la communauté en insistant sur le fait que la vocation est un don de Dieu que sa fille a accepté pour toute sa vie.

Sœur Emerence a été frappée par la différence criante entre les riches et les pauvres de la Zona X proche de l'endroit où vivent les Sœurs. A côté de grands immeubles modernes, il y a des maisonnettes en tôle rouillée et en carton et pour les pauvres qui y habitent, l'eau est de l'or. Ce contraste est visible dans toute la capitale.

D'autre part, il y a beaucoup d'insécurité. Aussi à l'entrée de chaque quartier, il y a des barrières et des gardes à qui on doit présenter sa carte d'identité ou une carte de quartier.

*En lisant ce qui précède, je ne puis m'empêcher de vous faire part de mon admiration pour les Sœurs qui, aussi bien au Kivu qu'au Cameroun et à Guatemala, travaillent dans des conditions vraiment difficiles.*

*Aussi je suis bien contente que nous ayons pu les aider en joignant l'utile (notre participation au dîner du 13 mars) à l'agréable (les retrouvailles avec nos anciens compagnons et compagnes d'école).*

*F.Brassine*

## **S comme SNOEZELLEN**



### **L'aventure Snoezelen de la section Agent d'Education**

Si la section Agent d'éducation de la Sainte Famille travaille beaucoup avec l'extérieur, voici près deux ans que c'est à l'intérieur des bâtiments que professeurs et élèves s'activent pour réaliser l'aménagement d'une salle Snoezelen.

Au début de l'année 2008, les professeurs de la section ont rentré un projet ayant pour objectif de former encore mieux nos élèves et les rendre plus attractifs sur le marché de l'emploi. Et dès la rentrée de l'année scolaire 2008-2009, l'accord du ministre Benoît Cerexhe, en charge entre autres de l'emploi à la COCOF, était donné. Nous pouvions entamer la réalisation de la salle Snoezelen. Il ne suffisait pas de trouver un local au sein de l'établissement, il fallait également se plonger encore plus dans la démarche.

Ce concept de Snoezelen, créé il y a une vingtaine d'années par deux psychologues néerlandais qui travaillaient avec des enfants autistes, ne s'improvise pas. Arrêtons-nous d'abord sur ce terme intraduisible. Il s'agit de la contraction de deux mots néerlandais : "snuffelen", renifler, partir à la découverte et "doezelen", somnoler, récupérer. C'est à la fois un espace propice aux expériences sensorielles et corporelles visant la détente, la sécurité affective et le bien-être mais c'est aussi une philosophie qui sous-tend la démarche relationnelle.

Afin que cette salle puisse prendre place dans l'école, il a fallu réorganiser quelques pièces du sous-sol. Il était nécessaire, étant donné les objectifs du Snoezelen, que la salle soit excentrée, au calme. L'équipement technique fut réalisé par une firme extérieure, Nenko, spécialisée dans le domaine. En outre, le personnel de l'école fut mis à l'épreuve, il fallait effectuer quelques adaptations. Et puis, c'était au tour des professeurs et des élèves. La salle d'une bonne trentaine de mètres carrés a été peinte, organisée par les professeurs. Mais les élèves de sixième année ont participé activement à la réalisation de mobiles, de cadres, et autres éléments favorisant le développement des cinq sens.

Le 27 mars prochain, l'inauguration de la salle aura lieu. Le Snoezelen pourra accueillir non seulement la septantaine d'élèves de la section Agent d'éducation mais également les élèves de Techniques sociales de la Sainte Famille, les élèves du Collège La Fraternité et du Centre scolaire Eperonniers-Mercelis, partenaires du projet.

Ce public y viendra dans un but de formation avant tout. Il est en effet important que les éducateurs soient formés à une démarche visant au bien-être et à l'épanouissement des personnes. En outre, il ne faut pas oublier les personnes qui désireraient y accéder pour favoriser les expériences sensorielles et corporelles d'enfants ou d'adultes présentant quelque difficulté, troubles du comportement, handicap mental ou physique, .... En effet, cette salle pourra accueillir des petits groupes jusqu'à huit personnes.

Les professeurs, formés à la démarche Snoezelen, accompagneront ces groupes et les élèves de la section Agent d'éducation participeront également à l'accueil des groupes.

<http://education.sainte-famille.be/>

*Joëlle Van Causenbrock, professeur à Helmet*

## **T comme THEATRE**

Dans le cadre d'un cycle de découverte du théâtre, les élèves de 1A et 1B ont eu le plaisir d'assister au spectacle « Le secret des brumes » qui est une adaptation musicale d'un roman écrit par André Borbé.

Le chanteur et ses musiciens nous ont entraînés dans une histoire mystérieuse rythmée par des chansons, des narrations, des impros musicales et des jeux de lumière.

Durant une heure trente, nous avons été tenus en haleine : Kyrielle vit à Aube l'Épine, un petit village situé dans une vallée plongée dans le brouillard. Elle y mène une vie paisible mais un matin, un homme blessé est trouvé inanimé sur la route. Son arrivée va bouleverser la vie de Kyrielle car un terrible secret va lui être révélé...

Si vous voulez en savoir plus, n'hésitez pas à aller voir ce spectacle ou à lire le roman (un site interactif vous donnera les dates de passage dans votre région et bien d'autres renseignements ludiques ou pratiques)

*Nicole Grégoire, professeur à Helmet*



## ENTRE NOUS

*Comme il est gai de recevoir une lettre aussi gentille ou des nouvelles valaisannes! F.Brassine*

Toutes mes félicitations pour le Maillon que je lis toujours avec intérêt et plaisir et où je retrouve avec joie l'esprit si familial et simple de la Sainte Famille.

Je suis sans doute une de vos plus anciennes abonnées puisque j'ai fait partie de la dernière rhéto de la rue Guimard, quittée dans les larmes...!

Les pages du Maillon réveillent bien des souvenirs d'écolière: fêtes, chants, missions du Congo, qui ont bercé notre jeunesse. Merci d'exprimer tout cela avec tant de spontanéité et de fraîcheur

*J. Van Gehuchten*

Hello chère Françoise,

C'est du Valais que je t'écris cette missive. Je transite entre la Suisse où je garde mes deux petits-garçons, Hugo de 3 ans ½ et Arthur de 11 mois, les enfants de mon fils Thomas, animateur et professeur d'éducation physique à Nendaz et de ma belle fille Odile, ergothérapeute à la Clinique de Sion.

Je rentre régulièrement en Belgique pour voir mes autres petits-enfants et mes parents de 85 ans qui vont toujours bien. Ils viendront ici à Beuson au printemps. Voilà quelques nouvelles valaisannes, peut-être à insérer dans le Maillon ?

Bons baisers de *Godelieve Vandervelde (éducatrice sortie en 1972)*

## Visite à Bergamo

Afin de motiver mon absence du 10 octobre pour fêter le 100ème anniversaire de Sœur Mathilde avec les anciennes du Pensionnat de Bukavu, Sœur Henriette m'avait invitée à rédiger un petit rapport de justification.

Il se fait que depuis notre rencontre à Daverdisse pour fêter nos 60 ans, à nous les filles de 46-47, Zette Libbrecht avait lancé l'idée de se retrouver plus souvent sans attendre d'arriver à 70.

Je lançai l'idée de se retrouver à Bergame où je réside depuis plus de 35 ans.

En octobre dernier, c'est-à-dire il y a un an, lors de retrouvailles chez Geneviève Braun de ter Meeren, la rencontre à Bergame fut sollicitée et promise pour cette année.

Au printemps Claire de Neuville très diplomatiquement me demande vers quelle date celle-ci aurait lieu et me voilà partie avec les préparatifs.

D'abord solliciter toutes les copines. De prime abord pas mal de réponses enthousiastes de sorte que je commençais à craindre de me retrouver à diriger un groupe d'une 20ne de touristes. J'avais pris des contacts avec les hôtels de la place, demandant les meilleurs prix, les restaurants, les guides de la ville pour trouver une guide parlant parfaitement le français, etc.

J'avais moi-même élaboré un petit programme touristique pour faire connaître la ville de Bergame et ses environs. L'antique Bergame, déjà ville romaine, est née dans un endroit stratégique, au point de rencontre des vallées Seriana et Brembana, qui toutes les deux pénètrent sur une 50ne de Km les montagnes connues comme Alpes Orobie.

La ville elle-même est divisée en deux, d'une part la ville haute, bâtie sur une colline et entourée de remparts qui rappellent la domination de Venise la Sérénissime, et la ville basse d'autre part qui s'est développée en temps successifs.

Si la ville est riche en œuvres artistiques, les vallées ne manquent pas d'édifices imposants et de lieux historiques. Ainsi, dans la vallée Seriana, j'avais prévu la visite de la Basilique St Martin avec ses époustouflantes sacristies, et dans la vallée Brembana, une randonnée entre la ville thermale de San Pellegrino et le bourg médiéval de Cornello del Tasso où trouvent leur origine les Postes et Tour et Taxi, pour arriver



à Oneta où serait né Arlequin, fameux masque de la Commedia dell'arte, en parcourant un vestige de la Via Mercatorum.

Beaucoup furent appelés, peu furent élus : au fur et à mesure que le temps passait, les désistements justement motivés se faisaient plus nombreux, et pour être brève, seuls deux couples sont restés fidèles jusqu'au bout, Claire de Neuville et Edith de Maleingreau avec leurs époux respectifs qui, pour simplifier les choses, s'appellent tous les deux André.

Avec l'aide de notre charmante guide Paola, je les ai véhiculés tout au long du programme avec Lionel, mon époux, qui nous suivait en sourdine, prêt à intervenir au moindre imprévu : il pleut ? Le voilà qui apparaît avec un parapluie pour tous...

Les maris étaient fort occupés par la photographie, tandis que nous les filles, nous suivions avec attention tout ce que nous racontait Paola. Mais nous n'avons pas fait que des visites culturelles et artistiques. Etant donné que nous avons trouvé un faible commun, nous nous sommes aussi adonnés à la culture gastronomique et œnologique. Le terroir est aussi riche en bons vins qu'en bonne cuisine.

Arrivés le jeudi midi, nos amis repartaient déjà le dimanche midi, un peu fatigués, mais apparemment satisfaits de leur séjour, car en nous quittant ils exprimèrent l'intention de revenir. Avis aux amateurs !

*Claire de Neuville Druet - [clairedeneuville@yahoo.com](mailto:clairedeneuville@yahoo.com)*

*Edith de Maleingreau Neut - [edith.neut@scarlet.be](mailto:edith.neut@scarlet.be)*

*Martine Van Malderen - Via Bartolomeo Bono 19 - 24121 Bergamo/I - [lio.marchesipesenti@tiscali.it](mailto:lio.marchesipesenti@tiscali.it)*





## ECHOS DE BUKAVU

### Voyages solidaires au Sud-Kivu : programme 2010

Chers vous tous, anciennes et anciens de Bukavu !

Voici le programme de la saison 2010 des voyages solidaires au Sud-Kivu organisé par le MOC de Wallonie Picardie : ***une manière concrète de manifester votre intérêt et votre solidarité dans une véritable relation d'échange avec la population kivutienne.***

#### **Les voyages programmés en 2010 :**

(Sous réserve d'un nombre suffisant de participants)

- du samedi 3 au mercredi 14 avril 2010
- du samedi 3 au mercredi 14 juillet 2010
- du samedi 30 octobre au mercredi 10 novembre 2010
- du samedi 18 au mercredi 29 décembre 2010

#### **Prix du voyage : 2249 € par personne pour un groupe de 12 personnes.**

Les voyages solidaires au Sud-Kivu s'inscrivent dans une démarche de tourisme éthique et équitable. Les retombées économiques de nos voyages sur la région se concrétisent par une rémunération juste et cohérente des prestataires locaux, mais aussi via la part de développement solidaire (5 % du prix de vente) prélevée au profit de projets d'intérêt collectif. L'impact financier direct sur la région représente ainsi 47 % du prix du voyage. Le billet d'avion occupe à lui seul 49 % (chiffres des voyages de juillet 2009).

**Ce prix comprend** : les vols aller-retour, les transferts, l'encadrement et l'assistance d'une équipe d'accompagnateurs, la pension complète (à l'exception des repas au Rwanda et au Burundi).

**Il ne comprend pas** : les frais de visa et de vaccins, les boissons autres que l'eau, les assurances.

Pour tout renseignement complémentaire et pour recevoir la brochure complète, merci de prendre contact avec Laurent Velghe : [laurent.velghe@moc-ho.be](mailto:laurent.velghe@moc-ho.be)

## **COURAGE CIVIQUE EN ROBE A PETITES FLEURS**

*Nicole Merlo, la dernière fermière blanche des provinces du Kivu au Congo oriental est morte. Sa disparition symbolise l'écroulement d'un paradis.*

On peut à peine l'imaginer aujourd'hui, mais les hautes terres des provinces du Kivu à l'est de la république démocratique du Congo, actuellement accablées par les meurtres en masse et le drame des réfugiés, jouissaient auparavant chez les Blancs de la région d'une réputation légendaire semblable à celle des hauteurs du Kenya.

C'étaient - au-dessus de la frontière de la malaria – un paysage idyllique et une terre vierge qui n'attendait que d'être éveillée par des colons énergiques. Il y avait une économie florissante de fermes et de plantations fondée par les colons du Congo Belge.

On appelait « Suisse africaine » les propriétés du Masisi qui, à l'ouest du lac Kivu et à la frontière du Rwanda, semblent s'enfoncer dans le ciel de la province du Nord Kivu mais qui tout là-haut offrent de joyeuses collines couvertes de forêts parfumées et de riches et vertes prairies.

Nicole Merlo était la dernière des fermiers blancs qui après l'écroulement de ce paradis suite à la guerre et aux expulsions, étaient restés dans la région. Cette Congolaise blanche, décidée et résolue, vivait à la fin à Gisenyi du côté rwandais de la frontière, dans une maison pleine de souvenirs, de meubles, de chiens, entourée d'une bananeraie et d'une plantation d'orchidées.

Elle avait perdu ses propriétés au milieu des années 90 quand des milices ethniques avaient chassé les gros fermiers.

Dans la nuit du lundi 11 janvier, Nicole Merlo, la dernière femme-colon blanche et le témoin d'un monde disparu, est morte d'un cancer à l'âge de 67 ans.

Dans une de ses dernières sorties publiques à Goma, la capitale du Nord-Kivu, elle rappela l'époque où de grands troupeaux de bovidés se déplaçaient dans les montagnes et où tous avaient du travail, où les enfants avaient tous les jours du lait à boire et où il y avait assez à manger pour tous.

Actuellement les enfants de Goma et du Masisi ne connaissent plus le goût du lait et celui qui a chaque jour quelque chose à manger est un privilégié.

Tandis qu'elle racontait les larmes coulaient sur ses joues creusées. Certains auditeurs congolais prenaient cela pour de la comédie mais la révolte de Nicole contre les pillages et les tueries qui avaient fait s'écrouler son pays, le Congo, était vraie. Elle ne pouvait accepter cela. Beaucoup de Congolais ne peuvent pas l'accepter non plus, mais n'ayant pas le privilège d'avoir la peau blanche, ils doivent rester discrets.

Pour beaucoup de Blancs nés en Afrique, la couleur de la peau n'est pas toujours un privilège car, même si l'on se sent Africain, l'Afrique peut vous renier à chaque instant. Parler les dialectes locaux sans accent et grâce à cela troubler les pillards, les bureaucrates, les soldats peut vous sauver la vie.

Quand, à l'improviste et en robe à petites fleurs, Nicole Merlo rendait visite à ses voisins à l'heure du petit déjeuner, elle leur dévoilait volontiers d'un ton espiègle ce qu'elle avait imaginé pour récupérer ses terres laissées en friche « de l'autre côté ». Ou bien elle injurait avec fureur l'idiot qui, ayant usurpé une fonction politique à Goma et en conséquence le droit de vie, de meurtre et d'assassinat, s'était mis en travers de son chemin.

Son opiniâtreté était du courage civique qui pouvait donner de l'espoir à des civils congolais noirs, même si en privé ils plaisantaient amicalement au sujet de la vieille dame blanche qui était décrite comme rien moins qu'un seigneur de guerre.

L'organisation des près de 300 fermes de Masisi était en réalité moins stable que dans le souvenir de Nicole Merlo. A l'époque coloniale

des Belges s'implantèrent là et après l'indépendance, également des Congolais, en majorité des Tutsis rwandaphones. Des mariages créèrent un groupe mixte, source de difficultés. En même temps, le pouvoir avait amené au Masisi des dizaines de milliers de Hutus rwandais comme main d'œuvre et d'autres ethnies perdirent leurs terres. Ainsi prit naissance une constellation explosive de conflits sociaux, s'exprimant ethniquement.

Née au Congo oriental à Bukavu, Nicole Merlo quitta l'école à 12 ans pour travailler dans le poulailler de ses parents.

C'est par mariage en 1963 qu'elle entra dans le groupe des propriétaires terriens. Au cours des années, elle acquit 7 fermes expropriées et elle avait un beau-fils qui dirigeait l'Association des Eleveurs du Nord Kivu.

Elle-même travaillait de plus à l'école belge de Gisenyi et pendant le génocide rwandais, elle amena des enfants tutsis en danger au Congo, à l'époque encore sûr. Mais lorsque les combattants hutus, responsables du génocide, se réfugièrent aussi au Congo, la chasse aux Tutsis commença là également. Des dizaines de milliers de personnes trouvèrent la mort. Les troupeaux de bovidés furent pillés et quasi toutes les fermes furent complètement détruites. Une succession de guerres débuta qui dure encore aujourd'hui.

La beauté du Masisi frappe encore tout visiteur mais les traces de 16 ans de guerre sont innombrables. Des forêts de montagne ont été abattues pour faire du charbon de bois. Dans les champs, sur les pentes, on voit clairement la dégradation : il n'y a plus que de la culture de subsistance. Il y a de nouveau des troupeaux de bovidés mais c'est un élevage aux risques et périls des propriétaires.

Kirolirwe, l'ancienne ferme de Nicole Merlo, a été incendiée après avoir servi de Quartier Général au chef tutsi, Laurent Nkunda. Dans ce qui était autrefois le salon aux grosses poutres de bois rouge, au-dessus de la cheminée rouillée s'étalait le slogan révolutionnaire : « La justice se rend au nom du peuple ».

Actuellement grandissent au Congo de nouvelles générations pour lesquelles le pouvoir ne vient que des canons de fusils. Celui qui veut gagner de l'argent ne s'occupe pas d'agriculture mais de commerce de minéraux qui est d'un rapport rapide. Celui qui a de l'argent ne l'investit plus dans des fermes ou des entreprises mais achète une Jeep même si elle se démolit sur les pistes poussiéreuses du Kivu et il bâtit une villa au sol en marbre et aux robinets en or, même s'il n'y a ni courant électrique ni eau courante. Les denrées alimentaires sont importées très cher au

lieu d'être produites localement. Celui qui n'a pas les moyens de s'en procurer, a faim et c'est la majorité.

L'ordre ancien a disparu et au fur et à mesure des années et des morts, le souvenir des paysages autrefois prospères s'efface peu à peu. Mais celui qui a tenu bon jusqu'ici, donne l'exemple de nouvelles et riches expériences de survie. Et si les sentiments qui se sont exprimés hier lors des funérailles grandioses de Nicole Merlo étaient sincères, alors l'espoir n'est pas perdu, même si son dernier souhait d'être enterrée au Masisi près de son mari n'a pas pu être réalisé. Elle repose à Gisenyi, sous ses orchidées.



*Dominique Johnson*

*(Traduit de l'allemand par F. Brassine)*



## CARNET FAMILIAL

### DECES

**Magy Moyersoen – Juen**, ancienne élève d'Helmet et maman de Françoise, Anne-Marie et Bernadette, anciennes élèves d'Helmet, décédée le 28 décembre 2009.

*Comme son mari décédé en janvier 2009, madame Moyersoen s'est dévouée sans compter à la Sainte Famille dans le cadre de la « Grande Fancy Fair » dont tant d'anciennes et d'anciens se souviennent avec plaisir.*

**Nicole Merlo**, grande amie de la Sainte Famille, décédée le 11 janvier 2010

**Jacqueline Lorge-Pietquin**, ancienne de Bukavu, décédée le 18 février 2010

**Marie-Thérèse Chaput**, ancien professeur à Bukavu et cousine de Patricia Massart, décédée le 25 février 2010.

***Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles.***

Equipe de rédaction et d'expédition :

F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS,  
M.T. DEGRAEVE - BOUHON, F. DE SAEGHER,  
J. HAUMAN - SEVRAIN, C.MASQUELIER-DE CORTE, C. PAQUET,  
N.PIETTE, SŒUR MATHILDE, E. SWALUS - PISSOORT,  
M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M. WUIDART.